

L'eau de la « routière »

En cette période de canicule il est appréciable d'avoir une source d'eau complémentaire à celle de la ville, or autrefois il n'était pas rare de trouver un puits dans chaque ferme, d'ailleurs l'implantation d'une ferme ou tout autre lieu d'habitation était lié à la présence d'un point d'eau, qui pouvait être soit un puits, une source, une fontaine, éventuellement une rivière,.....

Une mare était souvent aménagée pour les besoins de la basse cours, et autres animaux de la ferme, c'était principalement de l'eau de pluie où de ruissellement.

Nous connaissons un site à la limite de la ville et de la campagne proche de l'emplacement d'une ferme aujourd'hui disparue où se trouve un ancien puits, l'antique pompe en fonte fabriquée autrefois par la fonderie LABROQUERIE de Muret ne fonctionne plus depuis des lustres, un abri de facture récente avait été emménagé en l'occurrence pour héberger une pompe électrique de surface.

Ce système ne donnant pas satisfaction à cause du gel, une pompe immergée fut installée, seul problème de taille le manque d'eau récurant, car le puits se vide aussi vite que l'éclair.... Une infime quantité d'eau est délivrée par un jour soit 200 à 300 litres d'eau.

Et effectivement que faire avec si peu d'eau ! Pas grand-chose me direz-vous, toutefois cette quantité d'eau est constante, (pour l'instant) et surtout l'été en période de canicule, car finalement aussitôt puisée de jour, la réserve d'eau se reconstitue dès le lendemain. Toutefois la particularité de ce puits est que le précieux liquide ne s'accumule pas, si elle est pompée, l'eau est acquise ! Si elle n'est pas pompée, elle est perdue ! Autrement dit la source ou la veine qui alimente ce puits est tout à fait originale, peut être sur le modèle de la fontaine intermittente de Fontestorbes en Ariège tout près de Montségur et c'est la principale raison qui à toujours fait hésiter les propriétaires actuels à modifier la conception de ce puits pour en obtenir plus de débit !

Au dire des anciens maîtres des lieux, François DROUET et Pierre ALBOUY autrefois en période de canicule, les riverains d'une ferme située sur le plateau voisin venaient s'approvisionner en eau, pour faire boire le bétail, d'ailleurs ceux de la ferme en question, bénéficiaient également de ce limpide breuvage, tout comme la maisonnée pour son usage domestique. A l'origine il fallait pomper et remplir les différents contenants, arrosoirs, seaux, comportes à vendange, l'eau était ensuite utilisée pour les divers usages.

De plus disaient-ils « Elle tenait l'eau de la routière » lors du dépiquage !

Ce qui signifie en clair qu'à l'époque ancienne lors du dépiquage avec la locomobile, celle-ci était tractée par les animaux de trait, elle fonctionnait au bois et consommait de l'eau ! Si nous ne connaissons pas la durée du battage, vu les 10 ha que constituaient la superficie de cette ferme en polyculture nous pouvons toujours supposer une demi journée ou encore une journée entière tout au plus de dépiquage !

Cette période se situe aux environ des années de 1930 ! Car pour les années précédentes le dépiquage se faisait au rouleau constitué de pierre et de bois, témoin les deux rouleaux en pierre que nous trouvons encore sur le site sous le vieux chêne.

Une histoire authentique qui continue d'alimenter nos mémoires et c'est la raison pour laquelle les riverains de ce lieu se contentent du peu d'eau qui est donné ! Et surtout on ne touche pas au puits ! D'où la nécessité de recourir sans modération à la récupération de l'eau de pluie.